

Première approche des paraboles

Lors de l'année liturgique 2022-2023 (année A), nous lisons l'évangile de Matthieu. En fait, nous ne lisons que des extraits de ce livre et non l'ensemble du texte. Dans celui-ci, comme chacun sait, on trouve des paraboles dont voici les titres (ajoutés par les éditeurs et non Matthieu) des onze qu'on lit dans la liturgie dominicale (à partir du 16 juillet) : le semeur, l'ivraie, le trésor, la perle, le filet, le débiteur impitoyable, les ouvriers envoyés à la vigne, les deux fils, les vigneronniers homicides, le festin nuptial (l'invité sans vêtement nuptial), les dix jeunes filles, les talents, le jugement dernier.

Mais il existe encore treize autres paraboles de Matthieu non lues les dimanches : la démarche chez le juge, les oiseaux du ciel et les lys des champs, les deux maisons sur roc ou sable, les enfants sur la place, l'esprit impur revient, le grain de sénevé, le levain, le trésor caché, la perle fine, le filet, la brebis égarée, le cambrioleur, l'homme de confiance.

La situation des paraboles évangéliques est complexe. Dans le premier évangile écrit, celui de Marc vers 70, on n'en trouve que huit – dont six sont reprises par Matthieu et Luc. Matthieu a huit paraboles en propre et Luc dix-sept, toutes inconnues des autres évangiles. Dix paraboles sont communes à Matthieu et Luc et inconnues de Marc. Le livre de Jean, daté des années 90-100, ne comporte aucune parabole au sens strict, mais utilise un langage très imagé : la porte, la vigne, le vent...

Des questions viennent à l'esprit : comment se fait-il que les paraboles ne sont pas les mêmes chez les trois synoptiques et même absentes chez Jean ? Sont-elles donc bien des histoires racontées par Jésus ? Certaines auraient-elles été inventées par tel ou tel évangéliste ? Peut-on alors encore admettre, comme on l'entend dire souvent, que le texte évangélique est parole de Dieu pour nous ?

Gardons ces questions ouvertes pour l'instant.



Le filet du pêcheur.

**D'abord ceci :
qu'est-ce qu'une parabole ?**

Voyons l'étymologie. Parabole vient du grec *parabolé* qui a deux sens :

1 - comparaison, rapprochement, ressemblance.

2 - action de s'écarter du droit chemin. (*parabolé* est issu du verbe *ballô* :

jeter, lancer, avec la préposition *para* : à côté de). Le mot a été emprunté par les Romains et est devenu *parabola* en latin, puis s'est dégradé en *parabla* puis *paraula* en latin populaire pour finir en parole.

Que tirer de cela trouvé au dictionnaire ? Quel rapprochement entre parole et parabole ? L'idée de lancer : la parabole lance une histoire à côté du réel de la vie. La parabole n'atteint pas et n'est pas le réel (elle est une fiction) : elle suggère qu'une distance, une différence existe entre le réel et la fiction. La parabole – comme la parole – n'est qu'une approche du réel : elle désigne et cache à la fois... Elle laisse donc entendre qu'il y a du caché à découvrir.

Parole et parabole restent toujours un C'est comme. Jésus le dit souvent : « À quoi allons-nous comparer le Royaume de Dieu ? Par quelle parabole le présenter ? C'est comme... » (Mc 4).

La parabole met à distance – elle jette devant : *para ballô* : « Je jette les mots devant moi pour qu'ils me tirent en avant. » disait Jean Sullivan. Et cette mise à distance permet à l'humain de

garder sa liberté d'interpréter, d'accepter ou non ce qui est jeté devant lui, ce qui lui est dit.

Alors la parabole peut trouver sens encore dans notre aujourd'hui, nous pouvons l'interpréter dans notre vécu, notre culture. Et interpréter impose de travailler, de chercher seul ou en équipe, en Église ce qu'il y a pour moi, pour nous dans ce C'est comme. La parabole ne donne pas de réponse toute faite, elle n'a rien d'une révélation dogmatique, elle ne donne pas du tout prêt à croire. Elle reste questionnante : « Ses disciples lui dirent : Explique-nous la parabole de l'ivraie... » et quand il a fini son explication : « Entende celui qui a des oreilles ! Avez-vous compris tout cela ? » (Mt 13, 36ss).

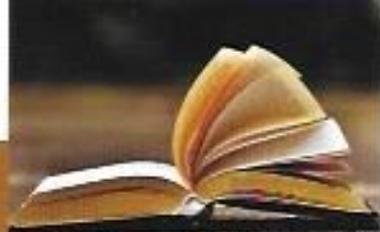
Après ce paragraphe un peu rude, continuons à chercher ce qu'est une parabole.

1 - C'est un petit récit intégré dans le grand récit qu'est un évangile. Ce petit récit est annoncé, signalé comme étant une fiction, un langage imagé, une comparaison : « Il leur proposa une autre parabole... ».

2 - Vient ensuite souvent une formule introductive, laquelle est stéréotypée chez Matthieu : « Le Royaume des Cieux est comparable à... ».



Des ouvriers envoyés à la vigne.



3- En finale, vient une question, par exemple : « Avez-vous compris ? ... »

ou une application destinée aux auditeurs : « Ainsi votre Père ne veut pas qu'un seul de ces petits se perde. » (Mt 18).

4 - Ne sont pas des paraboles-histoires les "paroles-images" comme : « Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère... » (Mt 7).

5 - Distinguons la métaphore (« Gardez-vous du levain des pharisiens ») de la parabole qui est comparaison (« Le Royaume des Cieux est semblable à... »).

6 - Les paraboles sont de deux sortes : celles qui relatent un fait d'expérience, un fait de vie très commun (la femme qui met du levain dans la pâte) et celles qui font place à l'insolite, à l'in vraisemblable même (le patron qui paie ses ouvriers sans tenir compte du temps de travail réalisé).

Les paraboles :

un genre littéraire propre à Jésus ? oui et non.

Oui. Dans le Nouveau Testament, on trouve des paraboles seulement dans



Le levain dans la pâte.

La parabole ne donne pas de réponse toute faite, elle reste questionnante.

les évangiles et jamais dans les Actes et les épîtres. Elles sont toutes mises dans la bouche de Jésus – un excellent conteur. – Restera à vérifier si le texte des paraboles remonte bien tel quel à Jésus et n'a pas été modifié (voire créé ?) par les évangélistes...

Non. Jésus n'a pas inventé le genre parabole qui existait avant lui.

Voici d'abord une parabole du Premier Testament (25 12, 1-4) :

Ce que David avait fait [faire tuer Urié pour prendre sa femme] déplut au Seigneur qui lui envoya le prophète Nathan. Nathan dit au roi : « Dans une ville, il y avait deux hommes, un riche et un pauvre. Le riche avait de grands troupeaux de bœufs et moutons. Le pauvre ne possédait qu'une seule petite brebis qu'il avait achetée. Il la nourrissait et elle grandissait chez lui, en même temps que ses enfants. Elle mangeait la même nourriture et elle buvait le même lait que lui, elle dormait tout près de lui. Elle était comme sa fille. Un jour, un visiteur arriva chez le riche. Celui-ci évita de prendre une bête de ses troupeaux pour le repas ; au contraire, il prit la brebis du pauvre et il l'apprêta pour son visiteur. »

David fut pris d'une grande colère à cause de l'attitude du riche : « Celui qui a fait cela mérite la mort ! » Nathan répliqua : « Celui qui a fait cela, c'est toi ! ».



La brebis égarée.

Et une parabole des rabbins :

Rabbi Bûn mourut jeune. Rabbi Zeira fit ce discours d'adieu : « Doux est le sommeil de l'ouvrier, qu'il ait mangé peu ou beaucoup. – À quoi cela peut-il être comparé ? À un roi qui avait embauché beaucoup d'ouvriers. Il y en avait un qui se donnait trop de mal pour son travail. Que fit le roi ? Il l'emmena faire les cent pas avec lui. Quand le soir arriva, les ouvriers vinrent recevoir leur salaire et le roi paya aussi un salaire complet à celui qui s'était promené. Les autres se plaignirent : « Nous nous sommes fatigués tout le jour et celui-ci, que deux heures, et il lui donne un salaire complet comme à nous ! » Le roi leur dit : « Celui-ci s'est fatigué en deux heures plus que vous durant toute la journée. » Ainsi, en 28 ans, Rabbi Bûn s'est fatigué dans l'étude de la Torah plus qu'un autre disciple n'aurait pu le faire jusqu'à l'âge de 100 ans.



Paul Fleuret (laïc)
Nantes (44)

Prière à partir du psaume 18

Ta parole, mon Dieu : le bruit d'un silence ténu comme une douce mélodie.

La Parole de Dieu est discrète : inaudible au bavard.

La Parole de Dieu est au carrefour où se rencontrent les hommes qui le cherchent.

La Parole de Dieu est forte : elle ébranle les certitudes.

La Parole de Dieu est au cœur d'une histoire où les hommes s'efforcent vers un monde nouveau.

La Parole de Dieu est douce : elle donne du goût à la vie.

La Parole de Dieu est à table où se partage le pain.

(PF)



Questions

« Je jette les mots devant moi pour qu'ils me tirent en avant. » disait Jean Sullivan.

- Quelle parabole me tire en avant ?
- Quelle parabole fait sens pour moi ?